

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	4 (1927)
Heft:	5
Artikel:	Le fantôme de l'opéra au Cinéma du Bourg
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

Le Fantôme de l'Opéra au Cinéma du Bourg

Le père Daaé était, sans qu'il s'en doutât, peut-être un grand musicien. Il jouait du violon et était considéré comme le meilleur des ménétriers. Le père Daaé prétendait que tous les grands musiciens, tous les grands artistes reçoivent, au moins une fois en leur vie, la visite de l'Ange de la Musique. Cet ange s'est penché quelquefois sur leur berceau, et c'est ainsi qu'il y a de petits prodiges qui jouent du violon à six ans, mieux que des hommes de cinquante, ce qui, vous l'avouerez, est tout à fait extraordinaire. Quelquefois, l'Ange vient beaucoup plus tard, parce que les enfants ne sont pas sages, ne veulent pas apprendre leur méthode et négligent leurs gammes. Quelquefois, l'Ange ne vient jamais, parce qu'on n'a pas le cœur pur ni une conscience tranquille. On ne voit jamais l'Ange, mais il se fait entendre aux âmes prédestinées. C'est souvent dans les moments qu'elles s'y attendent le moins, quand elles sont tristes et découragées. Alors l'oreille perçoit tout à coup des harmonies célestes, une voix divine, et s'en souvient toute la vie. Les personnes qui sont visitées par l'Ange, en restent comme enflammées. Elles vibrent d'un frisson que ne connaît point le reste des mortels. Et elles ont le privilège de ne plus pouvoir toucher un instrument ou ouvrir la bouche pour chanter, sans faire entendre des sons qui font honte, par leur beauté, à tous les autres sons humains. Les gens qui ne savent pas que l'Ange a visité ces personnes disent qu'elles ont du génie.

Sa fille, la petite Christine, qui avait une voix adorable, avait demandé à son père s'il avait entendu l'Ange. Le père Daaé avait secoué la tête tristement, puis regardant son enfant, lui avait dit :

— Toi, mon enfant, tu l'entendras un jour ! Quand je serai au ciel, je te l'enverrai, je te le promets !

Le père mort, Christine se voue à l'art lyrique.

Quand elle sortit du Conservatoire avec son premier prix, elle fut engagée à l'Opéra, comme doublure de la Carlotta. Son rêve et aussi sa crainte, était de remplacer un jour la Diva dans son rôle de Marguerite de *Faust*. — Je dis sa crainte, car elle n'était pas certaine d'en avoir le talent. — Un jour, une voix mystérieuse se fit entendre dans sa loge... Était-ce l'Ange de la Musique ? Elle le crut... Pendant trois mois consécutifs, la Voix rayonnante parla à Christine, la conseilla, lui confia le secret de développer les sons. L'âme de la Voix habitait sa bouche et y soufflait l'harmonie. Et elle ne doutait plus que son père lui avait envoyé l'Ange de la Musique, ainsi qu'il le lui avait promis.

Elle chanta Marguerite, en remplacement de la Carlotta, indisposée. Et ce fut une « Marguerite nouvelle » que révéla la Daaé, une Marguerite d'une splendeur, d'un rayonnement encore insoupçonné, que la salle tout entière salua de mille clameurs.

Comme elle s'était retirée dans sa loge, la Voix lui parla, la félicita, et lui ordonna de l'aimer, de tout oublier pour se consacrer à son art. Et quand son ami d'enfance, Raoul de Chagny, qui l'aimait et qu'elle aimait, vint la

féliciter, elle fit semblant de ne point le connaître. Raoul ne fit que rire de sa croyance en l'Ange de la Musique et jura de découvrir le mauvais plaisir qui se moquait de la crédulité de Christine et lui enlevait son amour.

Celui qui donnait des leçons à Christine n'était autre que Erik, l'admirable musicien, l'étonnant prestidigitateur, le célèbre amateur de trappes, le pyramidal ventriloque, l'un des premiers entrepreneurs de maçonnerie de Philippe Garnier, l'architecte de l'Opéra, qui s'était construit, clandestinement, pendant la Commune, dans la double enveloppe des murs de fondation, une demeure merveilleusement machinée et qui « s'amusait » à faire le Fantôme de l'Opéra. Erik avait une tête de mort et pour cacher sa hideur, il portait un masque. C'est cette laideur et la méchanceté des hommes qui l'avaient conduit à se cacher sous terre.

Erik s'était épris de Christine Daaé et n'espérait obtenir la récompense de cet amour que par le charme de la musique et par la terreur du mystère qui l'enveloppait ; il l'attira dans sa demeure souterraine et l'y aurait gardée si Raoul, aidé du Persan qui autrefois avait sauvé la vie à Erik et qui connaissait tous les secrets du *Fantôme de l'Opéra*, n'avait été délivré des mains du monstre après maintes et maintes aventures.

Le Fantôme de l'Opéra qui a été réalisé par Rupert Julian pour l'Universal, est une œuvre de grande valeur artistique, dont le clou est, sans contredit, la reconstitution exacte de notre Opéra National.

La mise en scène est scrupuleuse et de nombreux tableaux sont traités en couleurs naturelles, ce qui ajoute à leur charme.

Les grands protagonistes du film sont Lon Chaney et Mary Philbin, tous deux parfaits. Jamais Lon Chaney n'était encore arrivé, croyons-nous, à se donner une telle physionomie. Quand on lui enlève son masque, l'apparition de son visage de squelette fit, lors de la présentation, pousser des cris d'horreur à une grande partie des assistants. Quant à Mary Philbin, c'est une émouvante, gracieuse et touchante Marguerite, Norman Kerry, dans le rôle du fiancé, et Virginia Pearsin, dans celui de la Carlotta, méritent également tous nos éloges.

Lon Chaney et le „Fantôme de l'Opéra“

Lon Chaney, que l'on considère à juste titre comme l'un des principaux artistes de composition de l'écran, est aussi l'un des plus anciens interprètes de cinéma.

Ses débuts devant l'appareil de prise de vues remontent à 1912.

Né à Colorado-Springs (Colorado), il y a quarante ans, Lon Chaney était le fils d'un ménage de sourds-muets ; sa mère l'était de naissance et son père le devint à trois ans.

Sa mère avait toujours, en dépit de son infirmité, pris intérêt aux choses du théâtre et, même après son mariage, elle continua à administrer et à diriger les représentations de pantomime données par les membres de l'institution. Et le petit Lon y prit part dès son enfance.

A douze ans, il était machiniste dans un théâtre local, avec un salaire de vingt-cinq sous par soirée. A dix-huit ans, il se lançait dans l'entreprise de spectacles, et, associé avec son

frère ainé, il formait une troupe de comédiens lyriques. Lon Chaney jouait les rôles comiques et réglait les intermèdes des danses.

Vers 1909, Lon Chaney vint une première fois, à Los Angeles, où il joua quelque temps l'opérette, puis passa à la troupe d'opéra Ferris-Hartmann.

Un peu plus tard, nous trouvons Lon Chaney à la tête de la troupe comique Kolb et Dill.

En 1912, enfin, l'artiste se fixait à Los Angeles et débutait à l'Universal dans un film comique, aux côtés de son camarade. Puis on lui confiait un rôle de marin infirme dans un film dramatique.

Pendant sept ans, Chaney tournera exclusivement aux studios Universal, d'abord principalement dans les scénarios réalisés par M. Al. Christie, puis dans des rôles dramatiques de second plan dans quantité de films de « stars » telles que Dorothy Phillips et Priscilla Dean.

En 1919, l'artiste décide de tenter la chance ailleurs.

Après bien des déboires, Chaney parvient à se faire engager comme « traître » dans un film de William Hart : *Le Vengeur*. Puis ce sera, chez Th. Ince, le rôle de l'espion allemand, dans *Périlleuse mission* et enfin le rôle du faux infirme « La Grenouille » dans *Le Miracle*.

Désormais, définitivement lancé par cette étonnante composition, Chaney a vu sa renommée — et son salaire — croître constamment. Ses créations dans *Satan*, *Rival des Dieux*, *Olivier Twist*, *Tu ne tueras point*, *Cœur de Père*, et enfin *Notre-Dame de Paris* (Quasimodo) et le *Fantôme de l'Opéra*, dont nous parlons aujourd'hui lui ont valu une grande gloire.

Lon Chaney a trouvé dans ce dernier film son meilleur rôle.

Le Joueur d'échecs au Théâtre Lumen

Henry Dupuy-Mazuel est un auteur heureux. Romancier de grande envergure il a donné, à l'écran le superbe *Miracle des loups*. Voici le *Joueur d'échecs*, qui vient de commencer brillamment sa carrière.

Expert dans l'art de faire se mouvoir des héros imaginaires, dans une atmosphère authentiquement reconstituée, Henri Dupuy-Mazuel les place aux côtés de personnages réels, dans les grands événements de leur époque. Il plie la légende aux exigences des faits, et s'il l'amplifie, ceux-ci ne s'en trouvent en rien altérés ni travestis.

C'est dans la Pologne agonisante du XVIII^e siècle qu'il a situé l'action du *Joueur d'échecs*. Catherine II de Russie décide d'imposer aux patriotes turbulents de Varsovie un roi de son choix. Sa décision provoque une agitation qui ne durera pas moins de vingt années.

Après de durs combats, la Pologne écrasée semble pacifiée. Le soi Stanislas règne à Varsovie.

A Vilna, au palais Worowski, vivent le mystérieux baron de Kempelen et ses deux pupilles Boleslas et Sophie, orphelins qu'il adopta à la mort d'une amie chère.

Les patriotes, qui n'ont pas renoncé à leurs